



FAHNY BAUDIN/A

**FORMATION**

# LA MÉTHODE PATRICK LA SPINA

**FOOTBALL** Le Valaisan a conçu «Foot Lab», un programme sportif et éducatif destiné aux jeunes joueurs, mais aussi aux entraîneurs. En camp à Crans-Montana durant tout le mois de juillet, il nous explique sa vision du football actuel et revient sur le dernier Euro. «Aujourd’hui, une bonne équipe doit avoir à la fois la maîtrise du jeu et la capacité de percuter». Interview.

**P.14-15**

# «Il y a 30 ans, les grands joueurs étaient moins rapides mais plus créatifs»

**FOOTBALL** Sa vision de l'Euro, son rôle au sein de l'Olympique lyonnais, Zinédine Zidane, la créativité, la formation: Patrick La Spina s'est confié à Crans-Montana, là où il organise plusieurs camps pour jeunes joueurs et entraîneurs.

PAR VINCENT FRAGNIÈRE



Patrick La Spina trouve que la Suisse fait partie des quatre équipes nationales qui ont le plus percuté durant l'Euro avec l'Espagne évidemment, mais aussi la Géorgie et la Turquie.  
FAHNY BAUDIN/A

Patrick La Spina a conçu «Foot Lab», un programme sportif et éducatif destiné aux jeunes joueurs, mais aussi aux entraîneurs. Depuis qu'il existe, près de 20 000 joueurs ont eu droit à cet enseignement du foot «basé sur la fluidité du mouvement et sur le développement de l'individu, dont la confiance du joueur est l'un des éléments clés», nous dit son site internet. Le Valaisan a aussi réussi à convaincre Zine-

dine Zidane d'utiliser sa méthode pour former les entraîneurs qui officieront dans les différents «Zidane Five Clubs». En camp à Crans-Montana durant tout le mois de juillet, Patrick La Spina revient sur le dernier Euro pour expliquer un paradoxe du football actuel selon lui: la recherche, par les grands clubs, de joueurs de percussion de haut niveau, alors que cet axe de formation

n'est pas toujours une priorité en club. Interview.

**Patrick La Spina, vous passez votre été à organiser vos camps «FootLab» pour de jeunes joueurs ou des entraîneurs. Vous avez eu le temps de regarder l'Euro?**

Oui, et je dois avouer que je me suis un peu embêté. Alors que tous les grands clubs cherchent des joueurs capables de

**«En tennis, Roger Federer a réinventé son jeu à 35 ans. Tiger Woods l'a aussi fait en golf. Pourquoi un footballeur de 24 ans ne pourrait pas le faire?»**

percuter, il y en a eu très peu durant l'Euro. Un peu la Géorgie, la Turquie et la Suisse. Mais surtout l'Espagne, qui avait deux gamins – Williams et Lamal – qui percutent et un sélectionneur qui n'avait jamais entraîné en pro auparavant. Dans la mentalité, ça veut dire beaucoup de choses.

**Pour expliquer cette absence de percussion, on a souvent enten-**

**du l'argument de joueurs fatigués par un nombre de matchs toujours plus important...**

La fatigue est un élément, c'est vrai, mais je pense plutôt que l'on n'entraîne pas suffisamment la percussion dans les clubs. On a trop mis en avant l'apprentissage du modèle de jeu, d'un langage commun à l'équipe, qui est devenu un étalon de valeur pour comparer le travail de chaque centre de formation. Attention, je ne dis pas que c'est mal, mais pas suffisant. Aujourd'hui, une bonne équipe doit avoir à la fois la maîtrise du jeu et la capacité de percuter. Prenez le match Italie-Espagne, je l'ai vu sur place. Quand l'Espagne a sorti ses deux joueurs de percussion, l'Italie a failli marquer deux fois, alors qu'elle n'avait pas existé jusque-là.

**«J'ai dit avant l'Euro que les équipes qui iront le plus loin seront celles capables de percussion. Car, aujourd'hui, les buts se marquent souvent hors des modèles de jeu, à part les balles arrêtées.»**

**Comment expliquez-vous l'échec de l'Italie?**

J'ai eu l'impression que Spaletti a voulu coacher l'équipe nationale comme un club, avec un modèle tactique trop rigide pour le mettre en place en si peu de temps et donc des joueurs trop bridés. J'ai dit avant l'Euro que les équipes qui iront le plus loin seront celles capables de percussion. Car, aujourd'hui, les buts se marquent souvent hors des modèles de jeu, à part les balles arrêtées. Dans un 2 contre 1, un 3 contre 2, quand la balle a été perdue...

**Mais souvent la capacité de percussion est assimilée à la notion de créativité du joueur et donc à son talent...**

...et ça voudrait donc dire qu'il n'y a pas besoin de la travailler.

LE NOUVELLISTE  
www.lenouvelliste.ch

C'est tout le contraire et je me bats contre ce constat depuis quinze ans. La créativité est une combinaison de choses que tu as apprises. Laisser un joueur talentueux libre de faire ce qu'il veut ne signifie pas qu'il va devenir un expert. Des millions de personnes sont capables de faire un petit pont, mais seul Lionel Messi ou presque peut le faire dans le bon timing pour en faire un geste décisif.

Développer la technique d'un joueur et donc sa créativité, tu peux le faire chez les jeunes, mais aussi chez les pros. En tennis, Roger Federer a réinventé son jeu à 35 ans. Tiger Woods l'a aussi fait en golf. Pourquoi un footballeur de 24 ans ne pourrait-il pas le faire? Et contrairement à ce que certains croient, les meilleurs joueurs le recherchent.

**Vous avez un mandat avec l'Olympique lyonnais pour justement faire des entraînements spécifiques. En quoi consistent-ils?**

Deux fois par semaine, je m'occupe de quatre à huit joueurs des U17-U19. Ils m'ont donné les meilleurs talents en matière de percussion pour les valoriser encore plus. En développant les microcomportements, c'est-à-dire tous les petits détails qui permettent de faire la différence: qualité de perception, qualité du toucher, intelligence technique tactique, orientations, gestion des émotions... Malheureusement, en équipe il n'y a plus assez de place pour développer ce type de compétences alors que, comme je l'ai dit, les grands clubs en cherchent de plus en plus.

**Cela signifie-t-il que les clubs ont fait fausse route dans leur formation?**

Aujourd'hui, quand tu regardes un match de Super League, tout va plus vite qu'avant. Les joueurs sont mieux préparés physiquement. Les préparateurs physiques ont pris une place importante. Je ne critique pas cette évolution, mais je constate qu'elle s'est faite au détriment de la précision, d'un meilleur touché ou d'une capacité à voir plus vite. Dans les années 80-90, le football possédait plus de grands joueurs

**«Je ne me vois pas comme un entraîneur principal, mais plutôt comme assistant dans un staff professionnel, car je me focalise plus sur l'individu que sur l'équipe.»**

créatifs, mais moins rapides que ceux d'aujourd'hui, qui vont vite, qui touchent bien la balle, mais qui dégagent une certaine uniformité. Ce virage a certainement mis le football sur une fausse route.

**Comment travaille-t-on la créativité d'un joueur?**

Avec ma structure FootLab, nous n'avons pas de potion magique ou de boîte à outils toute prête à être utilisée, mais plutôt des principes clairs. Déjà, le joueur pour se développer ne doit pas avoir peur. Il faut donc créer un contexte dans lequel il se sente bien avec une sécurité émotionnelle. Ensuite, il faut fixer des paliers de progression clairs, dans lesquels le joueur connaît le succès. Pour cela, il faut développer une expertise dans les microcomportements et l'adapter à chaque joueur, car la progression technique n'est jamais finie. Ensuite, on travaille beaucoup plus les qualités du joueur que ses défauts. Car travailler ses défauts, c'est beaucoup de job pour peu de résultats au final. Contrairement aux qualités, et cela demande d'autres compétences et une autre approche.

**Travailler les micromouvements, améliorer le détail de toucher de balle notamment, cela implique un travail de drill, qui est aussi dénoncé par certains formateurs, qui estiment qu'il faut laisser plus de liberté aux jeunes joueurs pour qu'ils deviennent plus intelligents...**

Je préfère parler de répétitions plutôt que de drill. Mais cette répétition doit toujours se faire pour préparer au jeu. Zidane a passé des heures et des heures à améliorer sa roulette pour en faire un geste naturel, mais surtout efficace dans le jeu. Mieux toucher une balle, avoir une meilleure prise de



En camp à Crans-Montana durant tout le mois de juillet, Patrick La Spina revient sur le dernier Euro. FAHNY BAUDIN/A

balle dans l'espace permettront d'améliorer le jeu vers l'avant de son équipe. Chaque étape du développement technique du joueur doit le préparer au jeu. Lorsque l'on réduit le nombre de joueurs ou la taille d'un terrain, on peut travailler plus dans le détail et ainsi aider les joueurs à prendre les meilleures décisions en match, car on travaille surtout les situations qui deviennent décisives en match, comme le 2 contre 1, ou le 3 contre 2, en crise d'espace et de temps.

**Souvent, on entend aussi qu'il faut séparer la formation et la notion de victoire. Partagez-vous cette vision?**

Il ne faut pas vouloir gagner à tout prix en ne cherchant pas à faire progresser vos joueurs dans le jeu. Mais le match et la volonté de victoire sont formateurs. Il ne faut pas dénaturer le football, même chez les plus jeunes. Il faut juste en éviter les dérives.



Patrick La Spina a conçu «Foot Lab», un programme sportif et éducatif destiné aux jeunes joueurs, mais aussi aux entraîneurs. FAHNY BAUDIN/A

**«Souvent, dans les clubs, j'ai entendu qu'à partir des M16, la technique n'est plus la priorité. Zidane m'a dit qu'il faisait ce type d'exercices avec les joueurs chevronnés du Real Madrid.»**

**Zinedine Zidane a choisi votre structure «FootLab» pour former les entraîneurs qui officient dans les différents «Zidane Five Club», qui ont essaimé dans toute la France. Que vous a apporté la rencontre avec ce moment du football?**

Il m'a conforté dans ma manière de fonctionner comme formateur. Souvent, dans les clubs, j'ai entendu qu'à partir des M16, la technique n'est plus la priorité. Zidane m'a dit qu'il faisait ce type d'exercices avec les joueurs chevronnés du Real Madrid. Quand il est venu nous voir dans nos formations à Crans-Montana, il «vivait» nos exercices avec beaucoup de feeling.

**Depuis quinze ans, vous avez travaillé pour des clubs – cinq ans à Bâle, à Servette, à Sion –, vous avez développé des camps d'entraînement pour joueurs et entraîneurs dans toute l'Europe, vous faites des entraînements personnalisés, aussi bien à des professionnels que de jeunes talents... Vous n'avez jamais voulu vous installer plus durablement dans un club pour développer votre méthodologie sur le long terme?**

Ce n'est pas un but en soi. Je n'ai jamais eu l'énergie nécessaire pour rester dans un endroit à passer du temps à régler les problèmes internes ou organisationnels plutôt que le contenu football. Dans certains clubs, le contenu foot est même devenu tabou à force de parler d'organisation et de problème. Et puis, j'ai toujours été quelqu'un d'ouvert, qui aime voyager et apprendre de ces différentes expériences. Cela m'a nourri.

**Donc si demain, on vous propose un banc de Super League ou de Challenge League, vous refuseriez...**

Oui, car je ne me vois pas comme un entraîneur principal, mais plutôt comme assistant dans un staff professionnel, car je me focalise plus sur l'individu que sur l'équipe.

Mais c'est plus une opportunité qu'un objectif. Je ne veux pas forcer les choses, mais me sentir épanoui dans ce type de démarche.

**Donc, si Zidane vous appelle pour devenir son assistant dans son prochain club...**

(Eclats de rires)... Il y avait eu un début de discussion avec son adjoint David Bettoni lorsqu'il était au Real Madrid. Évidemment que je dis oui.

**Pour terminer, en quinze ans, quelle est votre plus grande fierté comme formateur?**

Celle d'avoir réussi à partir d'une idée bien précise du développement créatif à réaliser un chemin comme indépendant, un peu comme électron libre au milieu d'une sorte de monopole des clubs. Grâce à notre travail sur le terrain, qui a convaincu des centaines de parents, de joueurs, mais aussi de clubs. En donnant confiance au jeune et en lui offrant un contenu très pointu pour qu'il puisse progresser. Et avec des coaches qui me suivent depuis quinze ans.

**«On travaille beaucoup plus les qualités du joueur que ses défauts. Car travailler ses défauts, c'est beaucoup de job pour peu de résultats au final.»**

**Vous pourriez reprendre un club avec votre équipe de formateurs? Seulement si l'on nous donne les clés du bus de toute la formation avec une liberté totale sur cinq ans. Ce serait un sacré défi et je suis persuadé que l'on peut former des internationaux. Si ces conditions ne sont pas réunies, on laissera trop d'énergie dans les compromis et ça ne sera pas concluant au final.**